

28 août 2015

Le blogueur-en-chef de Presse-toi-à-gauche contre le « néofascisme canadien »

Dans son blogue du 25/08/15 intitulé « *Harper, la menace* », Pierre Beudet, professeur de sociologie à l'Université d'Ottawa, fondateur et longtemps directeur de l'ONG de coopération internationale Alternatives et un dirigeant de la revue « Nouveaux cahiers du socialisme », appelle à « *bloquer Harper* » parce que le Parti conservateur serait un parti « *néofascis[t]e canadien* ». Il rallie ainsi le « *consensus implicite parmi la population et les mouvements populaires au Québec* ». En pratique, même s'il n'ose pas conclure, il appelle donc à voter la plupart du temps NPD, d'autant plus que ce parti a le vent dans les voiles à ce stade de la campagne électorale, mais au besoin Bloc, Vert... ou Libéral. Même sans chemises brunes, dit-il, le Parti conservateur est néofasciste car « *les Conservateurs actuels sont partisans d'une politique néolibérale agressive, sans partage* » qu'ils sont les maîtres d'œuvre d' « *une panoplie de législations liberticides [...] cré[ant] un état d'exception permanent* » et qu'ils font « *embarquer [le Canada] dans la "guerre sans fin" états-unienne contre les barbares arabes, musulmans et autres* ».

Il ne vient pas à l'esprit de l'auteur que tous les partis gouvernant les pays du *vieil impérialisme* et au-delà appliquent les mêmes politiques néolibérales, Syriza compris et bien sûr le Parti socialiste français, quelque soit leur couleur politique. Les partis qui ont le discours le plus à gauche seraient moins liberticides? Dans la mesure où leurs discours en porte-à-faux ne trompent plus personne, la résistance populaire au néolibéralisme guerrier entraîne la même répression au prorata de l'intensité de la riposte et non en proportion inverse de la couleur rouge du discours. Contrairement à la police des Conservateurs soi-disant néo-fascistes, la « socialiste » police française a causé la mort d'un militant écologique et l'État français a congédié des militants syndicaux sans compter une répression anti-immigrant dont l'intensité fait pâlir d'envie celle des Conservateurs. Quant à Syriza, aussitôt signé le mémorandum de la capitulation, aussitôt a débuté l'arrestation des militants de la rue. Et le militarisme impérialiste? La zélée participation canadienne aux opérations guerrières étasuniennes est de la petite bière en comparaison du « socialiste » interventionnisme français en Afrique. Syriza? Il vient de signer une entente avec Israël à propos de manœuvres militaires conjointes.

À ce qu'on sache le Parti conservateur, détenant la majorité parlementaire, a appelé, selon la constitution, à des élections qu'il a bien des chances de perdre. On est très loin du fascisme, ancien ou nouveau. On est en fait à des années-lumières de l'État d'exception. Le Parti conservateur n'a pas eu recours à l'armée pour des raisons politiques comme le Parti libéral l'a fait en 1970 (Crise d'octobre) et en 1990 (Crise d'Oka). La bourgeoisie canadienne ne rencontre aucune résistance sérieuse, malheureusement, pour implanter sa politique néolibérale et impérialiste... sauf à attendre les prochaines élections pour ne pas voter Conservateur. Elle n'a donc besoin d'aucun État d'exception et encore moins d'un régime fasciste à la moderne. La base populaire des Conservateurs n'est pas à la veille de se transformer en gangs de rue. C'est même ridicule d'y penser. On peut certes trouver chez les Conservateurs du racisme, de la xénophobie et du sexisme mais ceux-ci ne constituent en rien son programme et ils n'en ont pas l'exclusivité. Faut-il rappeler que la tendance à la restriction des droits démocratiques est inhérente à l'extension et à la concentration du « droit » de propriété privée que supportent ou à laquelle acquiescent tous les partis bourgeois y compris « à base ouvrière ». Rappelons enfin que le conservatisme social basé sur la défense de la famille et de la « loi et l'ordre » est une idéologie fort populaire et largement partagée par tous les partis en lice, ouvertement ou honteusement. On pourrait en dire autant du militarisme.

Quelle mouche a pu piquer le blogueur-en-chef de Presse-toi-à-gauche, pourtant un analyste chevronné? En n'invitant pas carrément à voter NPD comme Presse-toi-à-gauche l'a fait, Pierre Beudet révèle-t-il un faible pour les Libéraux qui ont très généreusement subventionné l'ONG

Alternatives durant toutes les années où il en a été le directeur tout en laissant voir sa hargne des Conservateurs qui ont coupé les fonds à l'ONG? L'ONG Alternatives a beaucoup fait pour entretenir au Québec l'image d'un fédéralisme progressiste et ailleurs dans le monde celle d'un Canada « bon gars », jusqu'à justifier la participation canadienne au renversement du président Aristide d'Haïti en 2004. Le directeur d'alors d'Alternatives a écrit dans Le Devoir du 4 mars 2004 (« Questions sur la tragédie haïtienne ») que « *La majorité des Haïtiens et des personnes qui ont travaillé avec eux célèbrent la fin d'un régime délinquant, imprévisible et violent, responsable de graves exactions et de constantes violations de droits humains.* » On voit ici le bon vieux truc de la diabolisation de l'ennemi à abattre... par l'interventionnisme impérialiste. Il eut même un temps où Pierre Beaudet, surfant sur les ambiguïtés d'alors de Françoise David, penchait vers le fédéralisme comme le montre son commentaire intitulé « *Le tabou* » dans Le Devoir du 10 août 2004. Il concluait son article en disant que « *[L]e sociologue Gilles Bourque, qui a bien étudié tout cela, avait osé proposer une formule innovatrice de confédération d'États dans laquelle des peuples, y compris le peuple québécois, trouveraient leur compte en pouvant d'une part s'affirmer nationalement et coexister à l'intérieur de structures politiques plus vastes. Il y a sans doute bien d'autres formules et bien d'autres propositions qui permettraient de créer quelque chose de nouveau, d'exaltant, de constructif.* »

Le premier rôle des anticapitalistes dans la guerre des idées est de crever les illusives bulles créées par l'idéologie dominante, avec sa force médiatique, pour mettre à nue la grande bulle spéculative générée par la montagne de l'endettement généralisé. Il faut pour cela aller à contre courant ce qui veut dire dans cette élection-ci mettre les autres partis parlementaires sur le même pied que les Conservateurs tout comme au Québec il faut mettre le PQ dans la même poche néolibérale fédéraliste que les Libéraux et la CAQ tout en menant une lutte à finir pour que Québec solidaire ne s'y fourre pas comme il est en train de le faire. La politique des anticapitalistes en cette période électorale devrait être d'y insérer la grande lutte contre l'austérité et contre les hydrocarbures, actuellement dans son étape convention collective du secteur public, en confrontant dans la rue les revendications de cette lutte aux programmes de tous les partis politiques fédéraux. Quelques candidatures anticapitalistes y auraient aidé mais les anticapitalistes canadiens et québécois *dorment sur la switch...* à moins qu'ils veuillent ménager le NPD en ne le confrontant pas dans quelques unes de ses bonnes circonscriptions.

Marc Bonhomme, 28 août 2015

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca